

Le nom du Lac

Le lac, dans les eaux duquel Pierre pêchait, est connu sous diverses dénominations.

Le choix de telle ou telle n'est pas indifférent car il renseigne beaucoup sur les intentions littéraires d'un auteur et son rapport à la réalité géographique et historique.

- Lac Kineret
- Lac de Gennésareth
- Lac de Tibériade
- Lac de Galilée

Dans les livres bibliques, ce lac était dénommé en Hébreu YAM KINERET du nom d'une ville ou de places fortes commandant le Jourdain. La racine *Kinor* correspond à la harpe, comme celle dont David s'accompagnait en composant les psaumes; le lac, dans sa forme, rappelait l'instrument.

Au temps de Jésus, le lac était dénommé lac de "Gennésareth", vocable adopté par l'évangéliste Luc (5: 1) et par Flavius Josèphe (ΓΕΝΝΗΣΑΡΙΑΙ ΛΙΜΝΗΙ ou lac de ΓΕΝΝΗΣΑΡ, *Vita* 349 ; *AJ* 18,28 &36 ; *BJ* 2,573 ; 3,463).

Aujourd'hui le nom ΓΕΝΝΗΣΑΡ a été repris par le Kiboutz Ginosar (ou Ginnosar) au Nord de Tibériade, non loin de Tabgha.

* La LXX a transcrit par ΘΑΛΑΣΣΗΣ ΞΕΝΕΡΕΘΙ soit "mer de Kineret" (Nb 34:11, Josué 12:3, 13:27). Ce nom s'était perdu dans le temps, puisque déjà l'auteur du premier livre des Maccabées ne parlait du lac que sous le nom des eaux de ΓΕΝΝΗΣΑΡ (1Macc 11,67), nom formé de GAN, le jardin et de SAR, le prince (selon l'étymologie transmise par St Jérôme). D'un territoire cultivé comme un jardin à une époque ancienne aurait été tiré une réactualisation de son vocable. Effectivement Flavius Josèphe mentionnait un territoire de ce nom au Nord Ouest du Lac (*BJ*, 3 : 516), de même que le Talmud (*Nidah* 20a), et c'est bien ce que semblait savoir Marc en parlant de la terre de GENNHSAR (6,53 D), avant que son texte ne soit harmonisé avec celui de Matthieu qui y voyait une localité ou un lieu-dit (Mt 14,34D, la terre vers Gennesar).

* Jean en parlait comme de la "mer de Tibériade" (Jn 6, 1 et 21, 1), alors que pour les auteurs profanes c'était le lac de Tibériade (Josèphe *BJ* 3,57 ; 4: 456, Pausanias V / 7 / 4), Antipas ayant donné le nom de l'empereur Tibère à la ville qu'il édifia dans les années 20 sur la rive Ouest du lac ; toutefois Pline au milieu du premier siècle parlait du Lac de Tarichée (*Hist Nat* V, XV).

* Mais nulle part cette étendue d'eau n'était appelée lac "de Galilée" si ce n'est dans l'évangile de Marc où il est dénommé "Mer de Galilée" pour répondre à la perspective littéraire de l'évangéliste (Mc 1:16 ; 7:31 ; suivi par Matthieu Mt 4:18 ; 15:29) ; l'Hébreu n'avait que le terme *Yam* pour dire à la fois *mer* et *lac* et la LXX avait opté pour "mer de Xenereth" au lieu d'adopter le terme adéquat en grec pour une étendue d'eaux douces. De ce point de vue, en faisant le choix de "mer" Marc faisait un "septantisme". En parlant de la "mer", Marc se plaçait dans la perspective de ceux auxquels il s'adressait et qui avaient à traverser la Méditerranée pour évangéliser les nations païennes. Le petit lac traversé à diverses reprises par Jésus n'était qu'une préfiguration de ce que les disciples allaient devoir accomplir. Par ailleurs la terre de "Galilée" elle-même, représentait à ses yeux l'ensemble des nations selon la parole biblique: Région de Zabulon et terre de Nephthali, chemin de la mer et les autres situés sur la côte et au-delà du Jourdain, Galilée des nations , les territoires de la Judée; le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu une grande lumière (Isaïe 9:1-2 d'après la LXX). La "Galilée des Nations" était au temps d'Isaïe un territoire peuplé d'étrangers ; Marc en avait repris l'expression comme une image littéraire appropriée à l'évangélisation, mais elle ne collait qu'imparfaitement avec la Galilée du Ier siècle dont la population était essentiellement Juive et Pharisienne. (...)

Ainsi l'expression "Mer de Galilée", forgée par Marc répondait à l'appel universel dont il sentait l'évangile investi.

Par contre "Lac de Génésareth", sous laquelle le lac était communément appelé jusque dans la première moitié du premier siècle, fut adoptée par Luc, l'évangéliste le plus proche de la source.